

## AVANT-PROPOS. NUL VIVANT N'EST UNE ÎLE

*Emmanuelle Huisman-Perrin<sup>1</sup>*

*À la mémoire de Fabienne Bock*

L'urgence de la réflexion sur l'écologie, sur l'avenir de la vie sur Terre, sur les désastres en cours, sur le mode de vie ravageur des plus riches, sur les décisions calamiteuses prises par des politiques désireux de ne surtout rien entendre les avertissements informés des scientifiques, se doublait pour nous d'une mission plus personnelle. Fabienne Bock, corédactrice-en-chef de *Raison Présente*, professeure d'histoire contemporaine, souhaitait ardemment coordonner ce numéro, pensant qu'il s'agissait là d'une priorité : analyser les dimensions et les enjeux sociaux et politiques de la question écologique. Car si l'écologie est une science – et comme telle à la fois instructive et perfectible –, elle n'est pas seulement cela. L'habitabilité durable et partageable de la Terre est en danger : comment penser ce danger ? Comment y faire face ? Quelles alternatives opposer aux destructions en cours ? Fabienne n'a pas eu le temps d'accomplir cette tâche et nous avons sollicité toute l'équipe de *Raison Présente* pour parvenir à réaliser ce projet. Une première série d'analyses s'articule à l'actualité. Sophie Szopa donne le ton en décrivant les injustices en cours, notamment aux États-Unis à l'heure où la dérégulation néo-libérale se joint au dérèglement climatique – injustices que font subir aux populations les plus vulnérables les lobbys des plus riches. Alain Bihl analyse les différends qui opposent les écologistes aux socialistes : il montre la nécessité d'un combat commun contre les ravages produits par le productivisme et son pendant inévitable, le consumérisme, inhérents aux rapports capitalistes de production. Au moment du Project 2025 de la *Heritage Foundation* et de ses funestes chapitres 12 et 13, Mathilde Viennot et Julien Fosse travaillent à évaluer les coûts de l'inaction environnementale sur la santé de l'homme et des écosystèmes. Mais pour ce faire, il faut renouveler les façons de pensée, comme le permet le concept « One health » qui propose une approche globale des problèmes de santé, combinant santé humaine, animale et environnementale. Vincent Pohrel interroge le conflit qui semble opposer le questionnement écologique attentif à la préservation de l'environnement et la centra-

---

<sup>1</sup> Merci à Frank Burbage et Nathalie Chouchan qui nous ont accompagnés dans la conception et la réalisation de ce numéro.

lité d'un système productif associant croissance et profits ; il analyse l'exemple des luttes qui ont eu lieu dans la vallée de la Meuse, sur fond de crise industrielle et environnementale, lors de l'installation à Chooz d'une centrale nucléaire au sein d'un bassin anciennement voué à la sidérurgie. Un entretien avec Dan Lert mené par Frank Burbage permet de bien comprendre l'action effective d'un adjoint à la mairie de Paris, en charge de la transition écologique, du Plan Climat, de l'eau et de l'énergie, et comment il est à la fois nécessaire de répondre aux défis de l'actuelle bascule climatique et possible de faire bouger les choses à l'échelle d'une grande métropole tout en sachant que l'articulation aux échelles européenne et même mondiale reste absolument décisive.

Le dossier aborde ensuite une dimension plus historique et théorique avec l'article d'Alexander Neumann qui, à l'opposé des théories réactionnaires d'Haeckel – à qui l'on doit l'invention du terme même d'« écologie » – analyse la position de l'École de Francfort qui pose les bases d'un éco-socialisme international. Le texte de Val Plumwood, introduit par Christian Ruby, permet d'aborder la question de l'écoféminisme dont elle fut une des plus importantes théoriciennes, interrogeant conjointement le modèle hégémonique de domination masculine de la nature et des femmes. Pierre Schoentjes ouvre quant à lui les chemins littéraires de l'écopoétique et témoigne du fait que l'écriture peut désormais se mettre au service de la cause environnementale sans que cela soit perçu comme une entorse à l'ambition littéraire. C'est un tel engagement, artistique et réflexif à la fois, que porte le cinéma de Dominique Marchais dont les films montrent et questionnent les effets destructeurs des formes dominantes de la production agricole – et plus généralement industrielle – contemporaine : la pollution des eaux, la perte de matière organique dans les sols, l'érosion de la biodiversité.

Enfin et pour clore ce dossier sans le conclure, Frank Burbage réfléchit à ce que peut signifier au plan scolaire une « éducation au développement durable » : comment elle a été pensée et introduite dans les parcours de l'éducation nationale ; à quelles équivoques ou difficultés elle doit faire face ; quelles sont les menaces qui la guettent si, dans les temps sombres qui sont les nôtres, un gouvernement anti-écologique décidait de tirer un jour un trait sur ce pôle de savoirs.

Ce n'est pas seulement la survie de l'humanité qui est désormais en jeu. Les mots de John Donne<sup>2</sup> conservent bien sûr toute leur actualité, qui affirmait dès 1625 que :

---

<sup>2</sup> John Donne *Méditation verset 17* 1625. Traduction Béatrice Vierne pour *Raison Présente*.

« Nul humain n'est une île, Dans toute sa finitude, Chaque homme est un morceau du continent, Une partie de l'océan. Si la mer emporte ne serait-ce qu'une motte, L'Europe en est diminuée, Autant que s'il s'agissait d'un promontoire, Autant que s'il s'agissait de la demeure d'un de tes amis, Ou bien de la tienne. La mort d'un homme, quel qu'il soit, m'amoin-drit, Parce que j'appartiens à l'humanité, Donc ne cherche jamais à savoir pour qui sonne le glas, C'est pour toi qu'il sonne. »

Ne devrait-on pas dire désormais : « Nul vivant n'est une île, sur cette Terre – fragile – que nous avons en partage » ?